

Les Vaudois en Italie



Vers 1170, à la suite d'une crise de conscience, **Valdès**, marchand lyonnais décide de vendre ses biens et de consacrer sa vie à la prédication de l'Évangile à ses concitoyens. Il fait traduire le Nouveau Testament dans la langue d'usage, le Provençal, afin d'être compris par le peuple. Ses idées se propagent à travers toute l'Europe. Valdès et ses disciples « les Pauvres de Lyon » sont condamnés par l'Église comme dissidents surtout parce que la prédication est assurée par des laïcs y compris des femmes. Ils sont excommuniés par le pape Lucius III en 1184.

Les « **Pauvres de Lyon** » continuent néanmoins à prêcher et sont contraints à vivre dans la clandestinité à cause de la répression dont ils sont l'objet. S'appuyant sur les préceptes du Sermon sur la Montagne, ils insistent sur le refus de la violence et du serment. Ils refusent également tout compromis de l'Église avec le pouvoir politique.

Le mouvement vaudois (c'est le nom donné par ses adversaires) réussit à se répandre durant tout le Moyen-Âge, malgré les persécutions. Au XIIIe siècle, son centre est la Lombardie. Il s'étend ensuite vers l'Autriche et le sud de l'Allemagne où les contacts furent intenses avec les disciples de **Jan Hus**. Des communautés importantes se forment aussi dans les vallées du Piémont. Leurs prédicateurs, nommés « barbes », parcourent les chemins de l'Europe pour visiter périodiquement les petits groupes de croyants clandestins.

En 1532, au synode vaudois de Chanforan, les Vaudois **adhèrent à la Réforme**. Ils financent la traduction de la Bible en français, la célèbre Bible d'Olivétan. Ils participent activement à l'expansion de la Réforme dans le Piémont et le sud de la péninsule italienne, rejoignant ainsi des groupes italiens acquis à la Réforme.

Mais en sortant de la clandestinité, les Vaudois s'exposent, comme les protestants français, à la répression. Les groupes vaudois les plus importants se trouvent en **Provence, dans la Calabre et les Alpes**. Tous vont subir la **persécution**.

Aux XIVe et XVe siècles, par vagues successives, les Vaudois étaient venus **s'installer en Provence**, venant du Dauphiné ou du Piémont. Ils contribuaient à faire revivre un pays ruiné et dépeuplé. Ils avaient été dans l'ensemble bien acceptés. En 1532, on comptait une trentaine de « barbes » dans le Lubéron. Mais à partir de leur adhésion à la Réforme, les Vaudois sont victimes de persécutions menées par le célèbre inquisiteur Jean de Roma et Jean Meynier, baron d'Oppède et premier président du Parlement d'Aix. **L'arrêt de Mérindol** de 1540 condamne le village à être rasé. Il ne sera appliqué qu'en 1545. Mérindol est détruit et pillé par les troupes du baron Meynier d'Oppède. Le massacre s'étend à tout le Lubéron faisant plus de 2 000 victimes. 700 Vaudois sont envoyés aux galères.

En Calabre, l'inquisition est envoyée en 1560 avec son cortège de procès et de bûchers. Les Vaudois sont décimés. Deux martyrs sont restés célèbres, les pasteurs Jacques Bonello et Giovanni Luigi Pascale, tous deux envoyés par l'Église de Genève. L'un fut brûlé à Palerme en 1560, l'autre à Rome en 1560.

Dans le Dauphiné, les Vaudois s'intègrent au monde protestant français, participent aux guerres de religion et vivent ensuite à l'ombre de l'édit de Nantes mais conservent des liens constants avec leurs frères de Savoie.

Sur le versant italien (duché de Savoie), l'on vit constamment sous la menace d'une invasion française.

Après une première occupation française de 1536 à 1559, le duc Emmanuel Philibert, qui a récupéré ses terres au traité de Cateau-Cambrésis (1559), envoie dès 1560 une expédition militaire contre les Vaudois de la vallée de la Luserne. Sous l'influence de quelques prédicateurs, les Vaudois abandonnent leur non-violence traditionnelle et passent à la résistance armée. Cette guérilla de montagne se vit comme une guerre sainte, sur le modèle de la lutte entre David et Goliath. Chaque affrontement est précédé d'une prière et du chant des psaumes. Les pasteurs veillent à la discipline des troupes et interdisent le pillage. Les Vaudois reçoivent l'aide des Réformés dauphinois, sur l'autre versant des Alpes, et tiennent tête aux armées ducales. Au bout de six mois de luttes, le duc accepte de négocier.

L'accord de Cavour (1561) confirme les privilèges et franchises accordés précédemment et **autorise le culte public** dans les localités loin de la plaine. Par cet accord, **un prince catholique tolère sur ses terres la présence de sujets dissidents, spirituellement rebelles. Mais cet accord renvoie les Vaudois dans leurs vallées de montagne et arrête l'expansion vers la plaine.**

L'adjectif « vaudois » n'est désormais utilisé que pour cette fraction de l'ancienne diaspora vaudoise.

A partir de 1655, les persécutions recommencent. Les terres réformées du Piémont sont reconquises au catholicisme. La guérilla continue en Piémont. Sous la pression internationale, le duc de Savoie concède l'**accord de Cavour**. Les Vaudois réintègrent leurs vallées mais sont soumis à une forte pression du pouvoir ducal.

En 1685, La Révocation de l'édit de Nantes s'étend au Piémont. Les Vaudoises partent en **exil** et vont s'établir en Hesse-Cassel où ils fondent des villages vaudois.

En 1688, Guillaume d'Orange prend contact avec les Vaudois exilés en Suisse et organisent en secret leur rentrée au Piémont en 1689. Cet épisode est connu sous le nom de « **Glorieuse rentrée** » (seulement 900 hommes).

Le pays vaudois restera une enclave protestante dans le Piémont catholique, qui subsistera grâce à l'appui des Églises des pays protestants, mais vivent une lutte quotidienne pour le maintien de leur espace vital.

Les armées révolutionnaires puis celles de Bonaparte trouvent un accueil favorable chez les Vaudois.

De 1795 à 1815, les Vaudois font l'expérience de la liberté et sortent de leur « ghetto ». Mais en 1815, avec la restauration du roi de Sardaigne, les anciennes lois restreignant la liberté des Vaudois sont remises en vigueur.

Les Lettres Patentes de Charles-Albert du 17 février 1848 rendent aux Vaudois leurs droits civiques et politiques (même si l'Église vaudoise n'est que tolérée).

C'est le point de départ **d'une extension dans toute l'Italie** qui voit la création de nombreuses communautés (construction du temple de **Turin**, inauguré en 1853, symbole du droit de prêcher en dehors des Vallées Vaudoises). Les pasteurs sont formés désormais à la Faculté de théologie vaudoise, fondée en 1855 à **Torre Pellice** et plus tard transférée à **Rome**, et apprennent l'italien.

De nombreuses œuvres sont fondées : écoles, hôpitaux, maisons de retraite, centres culturels. Les éditions Claudiana diffusent la pensée vaudoise.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la misère touche les Vallées Vaudoises et provoque **une forte émigration en Uruguay et Argentine**. Les Vaudois y créent de nombreuses Églises de langue espagnole qui existent encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, **45 000 Italiens** environ sont membres des Églises vaudoises et méthodistes, unifiées à partir de 1975, dont 10 000 dans les Vallées vaudoises où ils représentent 50% de la population.

Les liens avec les Églises vaudoises d'Amérique latine sont étroits puisqu'ils participent au même synode.

Les Églises vaudoises sont présentes, dès leur création, dans les **organisations œcuméniques internationales** : Conseil œcuménique des Églises...

D'autres protestants italiens. (Extrait interview de Valdo Bertalot, S.G. de la société biblique Italienne - 2007)

Aujourd'hui, parlant des vaudois, l'Italien moyen évoquerait **l'austérité, l'attachement à la République et à la démocratie** car les Vaudois ont soutenu l'unité italienne, le risorgimento.

*Outre les communautés charismatiques et pentecôtistes, les Adventistes et les Assemblées de Frères, le phénomène le plus important depuis 30 ans, c'est l'immigration... Presque un autre **demi-million des protestants italiens sont des migrants d'origine africaine** en grande majorité, et cette sociologie a un impact dans la vie culturelle et dans la réflexion théologique... Des différences théologiques et éthiques séparent les Églises. L'interprétation du texte biblique, l'organisation de la communauté, les questions de société et notamment celles liées à la morale, aux rapports entre les hommes et les femmes...*

*La spécificité des Vaudois au sein de cette diversité ? Je suis attaché à la **liberté dans la responsabilité** en tant que croyant. Mon idée d'Église est celle d'une **Église libre dans un État libre, fidèle à l'Évangile, attentive aux problèmes politiques, économiques et sociaux, défendant une éthique ouverte et respectueuse de l'individu, développant une activité diaconale.***

Le pape François a demandé pardon en juin 2015 à l'Église Vaudoise.

Dans une lettre réponse, le synode des Églises méthodistes et vaudoises, les 180 participants expriment leur « respect » devant la démarche de François, et « saluent, non sans émotion », la demande qu'il exprime.

« Dans votre demande de pardon, nous saisissons la volonté claire d'initier avec notre Église une histoire nouvelle. Nos Églises sont disposées à commencer à écrire ensemble cette histoire », ajoutent-ils, dans cette lettre rendue publique par la presse et par la conférence épiscopale italienne.

Mais « cette nouvelle situation ne nous autorise pas à nous substituer à ceux qui ont payé de leur sang et avec d'autres souffrances leur témoignage à la foi évangélique, et à pardonner à leur place », poursuit cependant la lettre.